

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

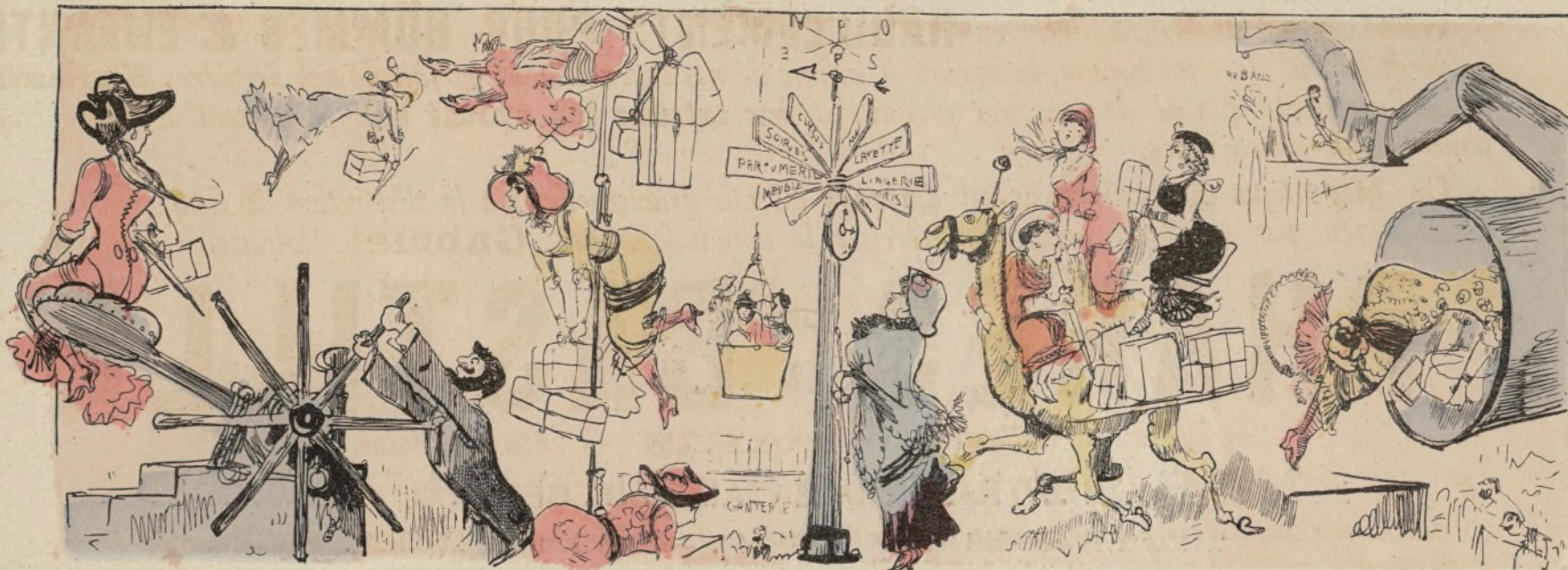
# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

MODES DU JOUR, — par A. ROBIDA.

Exposition d'automne des immenses magasins de la Ville de Montélimart.



OUVERTURE DES NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS ET INAUGURATION DES AMÉLIORATIONS ET EMBELLISSEMENTS.  
Moyens de communication perfectionnés. Catapulte capitonnée, permettant d'aller sans fatigue d'un comptoir à un autre.

Descenseur à spirale ramenant des comptoirs supérieurs du dix-septième étage au septième sous-sol (comptoirs des sardines et de la cordonnerie).

A tous les carrefours des immenses magasins, poteaux indicateurs, avec horloge et girouette.

Service de dromadaires venus d'Arabie. Pour clientes et paquets.

Tuyaux pneumatiques faisant marcher les horloges et envoyant les clientes à tous les comptoirs, même dans les régions éloignées, au comptoir des layettes à 11 kilomètres 1/2 de la porte du sud (voir le guide et la carte) et 3 kilomètres de la porte de l'Est (consulter la boussole).



GRAVURE EXTRAITE DU CATALOGUE.

CHAPEAU DIRECTOIRE.

Jupon de dessous toutes nuances, plissé fin. Corset andalou, article exceptionnel. Notre comptoir de corsets est remarquablement assorti (on peut essayer, employés d'une discrétion éprouvée).

PARDESSUS CAPUCIN PRÉVOYANT.

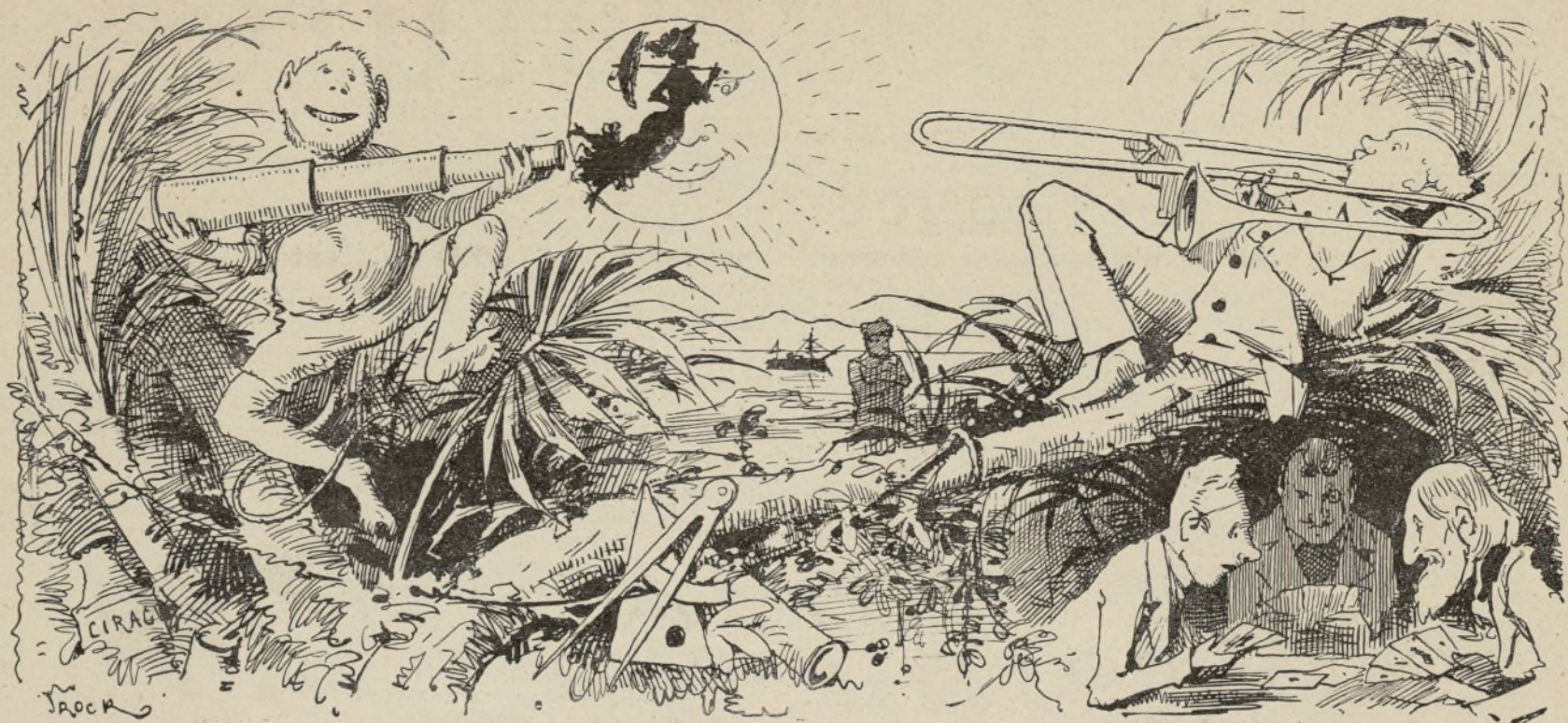
Haute nouveauté : un ressort caché dans le capuchon et correspondant à un petit baromètre le fait se redresser de lui-même.

Costume de promenade, robe jardinière, satin brodé mille fleurs.

Chemises pour dîners ou soirées musicales.  
Potiche japonaise, fayence émaillée et craquelée.  
Eventails haute nouveauté.

Sortie de bal Louis XV bordée de cygne, pantalon haute nouveauté, feston en point d'Alençon, occasion exceptionnelle.





## VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

Texte de JULES DEMOLLIENS. — Dessins de TROCK.

### I

Comment on devient membre de plusieurs sociétés savantes.

Après avoir flâné pendant une demi-heure sur le boulevard, Philippe entra au café Riche, s'assit, demanda un verre de chartreuse au garçon qui passait, et allongea nonchalamment la main pour prendre un journal sur une table voisine.

Un vrai type de désœuvré, ce Philippe, un de ces Parisiens raffinés qui traversent le monde sans but, insouciant.

Il avait la mine ennuyée d'un Anglais spleenétique; une légère moustache estompait sa lèvre supérieure, et il portait constamment un monocle vissé dans l'arcade sourcilière.

Il était de taille moyenne, et il avait le léger embonpoint d'un pacha content de son sort.

Le matin il se levait juste pour déjeuner, entraînait à son cercle, revenait dîner, puis allait se promener par les rues, et souvent oubliait de



Il avait la mine ennuyée d'un Anglais spleenétique.

rentrer le soir. — Sa concierge disait de lui : C'est un homme irrégulier.

Du reste, sa fortune lui permettait ce genre d'existence. Cependant on se lasse de bien des choses, même d'avoir cinquante mille livres de rentes. Il était un peu revenu de tout, bien qu'il

ne fût allé guère plus loin que l'Opéra ou le Gymnase. Pour tout dire, cet incorrigible boulevardier était pris de la nostalgie des voyages.

Il avait les bains de mer en horreur, il détestait les villes de province, et la campagne lui répugnait : ce qu'il rêvait, c'était un voyage extra-



Ce qu'il rêvait, c'était un voyage extraordinaire...

ordinaire, au bout duquel il ne rencontrât ni Parisiens, ni tramways, ni restaurant à prix fixe — quelque chose de très inédit.

Tout en faisant ces réflexions, il jeta machinalement les yeux sur le journal qu'il tenait à la main. Son attention fut vivement attirée par l'entrefilet suivant :

« Dans huit jours, partiront aux frais du gouvernement les vaisseaux qui doivent conduire à travers les mers les savants chargés d'observer le passage de *Vénus*.

« Chaque navire est à destination d'une île déserte. — La traversée durera trois mois. »

Une île déserte, murmura Philippe.

Et il se mit à rêver.

Cinq minutes après sa résolution était prise; il ferait ce voyage.

Cependant il réfléchit que les savants seuls étaient admis sur les navires de l'État.

Il eut un moment de découragement.

Il songea d'abord à séduire un des savants qui portaient...

Mais cela lui parut un peu excessif. Il y avait un moyen bien plus simple.

— Je serai savant, se dit Philippe avec un soupir de résignation, savant... avant huit jours.

Il se leva, fit avancer un fiacre et jeta une adresse au cocher.

Quelques instants après, il s'arrêtait devant une maison d'assez piteuse apparence.

C'était la demeure d'un de ses anciens cama-

rades de collège, un pauvre diable de savant, qui gagnait à peine sa vie en donnant quelques leçons de mathématiques.

Non seulement cet infortuné était très pauvre, mais il avait encore la malchance de s'appeler Anatole, ce qui est un nom ridicule pour un savant.

Philippe le trouva encore plus laid qu'au collège.

Il avait un front chauve, en pain de sucre, entouré de longs cheveux blonds comme d'un rideau jaune, ses petits yeux clignotants, étaient abrités derrière d'immenses lunettes, et son nez mince, et d'une longueur démesurée, allait s'abattre sur des lèvres larges, épaisses, solennelles.



...Il s'arrêtait devant une maison d'assez piteuse apparence.

Philippe alla au-devant d'Anatole, étendit les bras et serra avec conviction contre sa poitrine la houppelande grasseuse du pauvre savant.

— C'est toi, Anatole!



— Ce cher Philippe!  
— Comme il y avait longtemps que nous ne nous étions rencontrés!  
— Depuis notre sortie du collège... et tu es heureux toi! ajouta Anatole avec un soupir.  
— Heureux!... non, je m'ennuie.  
— Ah!... et moi je viens d'avoir un gros chagrin.  
— Conte-moi ça; si je puis...  
— Tu n'y peux rien... mon ami! Tu ne sais peut-être pas qu'on organise en ce moment des missions scientifiques pour aller observer le passage de Vénus.



— Ce vieux Anatole!  
— Ce cher Philippe!

— Je le sais... et tu voudrais sans doute t'embarquer pour une île déserte...  
— Je donnerais tout au monde pour être de ce voyage.

— Qui t'en empêche... toi un savant!  
— Hélas! il ne suffit pas d'être savant, il faut encore être recommandé au ministre...

Au ministre, s'écria Philippe radieux!

Il venait de se rappeler qu'un de ses parents était en très bons termes avec tout le ministère; il s'appropriait à en parler au savant, lorsqu'une idée le retint.

— Alors, mon pauvre ami, dit-il avec compassion, tu renonces au voyage.

— Oh! je n'y renonce pas, répondit l'infortuné savant; jusqu'à la dernière heure je lutterai; je ne désespère pas encore!

— Et moi non plus, se dit Philippe, je ne désespère pas.

Il reprit après un instant de silence.

— Dis-moi, mon bon, tu dois être membre de plusieurs sociétés savantes...

— D'une trentaine environ.

— Eh bien, Anatole, je vais te faire un aveu: j'en ai assez de l'existence que j'ai menée jusqu'ici... je me range: j'ai envie de devenir savant... Pourrais-tu me présenter à tes sociétés?

— Rien de plus simple.

— Il faut peut-être des titres!

— Non, il suffit d'être présenté, et...

— Et?

— Et de payer la cotisation.

— Combien?

— Cinquante francs.



...Les cinquante francs de Philippe étaient reçus à l'unanimité.

— Bon, cela fait quinze cents francs, les voici... tu me présenteras demain.

Le lendemain, les cinquante francs de Philippe étaient reçus à l'unanimité dans les trente sociétés, et les trente caissiers se félicitaient chaudement du progrès que faisait la science.

C'est ainsi que Philippe se trouva, un beau matin, membre de plusieurs sociétés savantes.

## II

## De la manière dont Philippe fit la connaissance de trois savants.

Huit jours après, Philippe était embarqué sur la *Sylphide*, en compagnie de trois savants triés sur le volet, et d'un stock imposant de télescopes de formes bizarres. Philippe remarqua même un de ces instruments de précision, qui ressemblait, à s'y méprendre, à un vulgaire trombone.

— Voilà une singulière lorgnette, murmura-t-il à part lui.

Il se tenait à l'écart, évitant de communiquer avec ses confrères de fraîche date. Il craignait que sa supercherie ne fût découverte, et il ne pouvait songer sans frémir qu'une imprudence attirerait sur sa tête la malédiction de trois savants authentiques.

Il profitait de la solitude pour étudier avec ardeur le *Manuel du parfait savant*, un livre fort utile, où se trouvait, en regard du texte, l'explication de tous les expressions baroques, qui forment un langage scientifique si pompeux.

Ce guide de la conversation entre savants attristait Philippe outre mesure. Le malheureux faisait, du reste, des progrès peu rapides.

De temps en temps, il allait rôder autour du petit salon où les savants passaient leur après-midi.

— Si je pouvais les entendre, se disait-il, ce serait un excellent moyen pour m'initier au rude langage des adeptes de la science.

Un jour il s'enhardit et colla l'oreille contre la porte, en se disant avec enthousiasme:

— Je vais sans doute assister à quelques-uns de ces débats, si fréquents entre savants, sur les questions les plus transcendantes.



...Trois savants triés sur le volet...

O stupeur!

Philippe entendit très distinctement:

— Carreau.

— Je coupe.

— Vous n'avez pas de carreau.

— Non. Trèfle.

— Comment vous ne jouez pas dans les fortes! c'est la règle.

— Je m'en moque un peu de la règle.

— Il est bien drôle mon jeu.

— Vous nous ferez perdre.

— Turlu tu tu.

Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu; A faire ainsi cascader, cascader?...

— Silence... je joue pique.

— Mais jouez donc atout! s'écria une voix retentissante, qui semblait sortir des entrailles du navire, et qui fit sursauter les trois savants.

C'était la voix de Philippe, dont les instincts de joueur venaient de se réveiller, à la vue d'un jeu de cartes, et qui n'avait pu résister à la tentation d'enfoncer la porte pour empêcher l'un des partenaires de commettre une maladresse.

Les trois savants se levèrent, baissant le nez comme des enfants surpris en faute.

— Oui, messieurs, s'écria Philippe encore échauffé, il y a quarante mille Anglais sur le pavé de Paris, pour n'avoir pas assez joué atout.

Sur ce, il prit la place du mort, et se mit à battre les cartes, en disant simplement:

— Continuons.

Les trois savants se rassirent, fortement décontenancés.

— Veuillez couper, dit Philippe à son voisin de droite.

Il s'aperçut à ce moment de l'air ahuri de ses trois compagnons.

— Il faut frapper un grand coup, se dit-il, et leur donner une haute idée de mes connaissances scientifiques.

Faisant un effort pour se rappeler les formules bizarres que le *Manuel du parfait savant* lui avait inoculées: il renifla fortement à deux ou trois reprises, et dit avec volubilité.

— L'air ambiant est bien chargé aujourd'hui,



Il profitait de la solitude pour étudier avec ardeur le *Manuel du parfait savant*.

Messieurs... Mauvaise atmosphère pour les poumons!... quel mélange exécrable!... Oxygène, azote, chlorure de sodium, bicarbonate de chaux, hyposulfure d'étain, silicate de potasse, manganèse — excessivement grave manganèse —  $OV\ 5 + 4 - 1$  par  $LOZK + C + 5 - 11$ , je pose silicate, je retiens manganèse, et j'avance bicarbonate: reste à diviser chlorure par  $AOZ$ , et multiplier par hyposulfure, d'où je retranche manganèse, en ajoutant silicate, combiné avec chlorure et soustrait de bicarbonate, ce qui me donne l'équation suivante:  $OZH + K - Z + 5 - \text{bicarbonate} + \text{manganèse} = X...X$  c'est l'air ambiant, un air seulement respirable pour un animal à sang chaud, comme vous et moi, ce qu'il fallait démontrer. Veuillez jouer, monsieur.

Les trois savants se regardèrent avec inquiétude.

— Si vous le permettez, monsieur, lui dit son partenaire, nous laisserons de côté, pour le moment, ces hautes discussions scientifiques. L'esprit a besoin de repos; la science n'est pas une maîtresse jalouse.

Au bout d'une demi-heure, Philippe gagnait vingt-cinq fiches, lorsque tout à coup un des savants pâlit, se leva et disparut dans les profondeurs du navire.

Un instant après, son partenaire en fit autant.

Le troisième devint vert et rejoignit les deux autres en bégayant:



— Mais jouez donc atout!

— Pardon... l'émotion... le navire...

La mer a des rigneurs à nulle autre pareilles.

Et bientôt après, Philippe aperçut les trois savants, penchés sur un même baquet, et poussant des gémissements qui n'avaient rien de scientifiques.

(La suite au prochain numéro.)





LE GRAND CHAPEAU D'Auvergnat (envergure 1<sup>m</sup> 50).  
La terreur des marchands de parapluies si le mode se généralisait.

Ballons captifs pour les personnes qui n'aiment pas les échelles ou les catapultes. Cloches à plongeur pour les sous-sols.

LE DÉRET.

Tout à fait océanique. Ne jamais sortir sans une harpe pour compléter l'effet poétique de cette coiffure.

PLUS D'ESCALIERS.

Les dames se plaignant généralement de la fatigue causée par l'ascension des escaliers de nos 17 étages, ces escaliers ont été supprimés et remplacés par des échelles.

LE RETOUR DU BON ÂGE.

Les manches et corsages à crevés ont fait leur réapparition après des siècles d'oubli. Plus de poches, des amonnières avec des petits animaux héraldiques dessus; les mêmes petits animaux sur le dos, sur le corsage ou la jupe. Plus de chapeaux Directoire, mais des toques empanachées du quinzième siècle. Pour se mettre à l'unisson, les hommes abandonnent cannes et parapluies et adoptent les z'hallebardes.

LE CHAPEAU BORDON.

Le beau chapeau pour une orgie à la tour!

Collerette à la Belle-Gabrielle. Qui s'y frotte s'y pique!

LES DIABLES NOIRS.

En satin noir de pied en cap. Symphonie en noir majeur, bas noirs, gants noirs, âmes noires. Très sataniques, ces toilettes! Brrrr!

L'académicienne, le propre uniforme de l'Institut et les mêmes palmes vertes.

La citoyenne préfète en habit décoré des broderies officielles.

Madame la colonelle et sa cuirasse Jersey brodée d'un hausse-col d'or. Parapluie en vermeil.

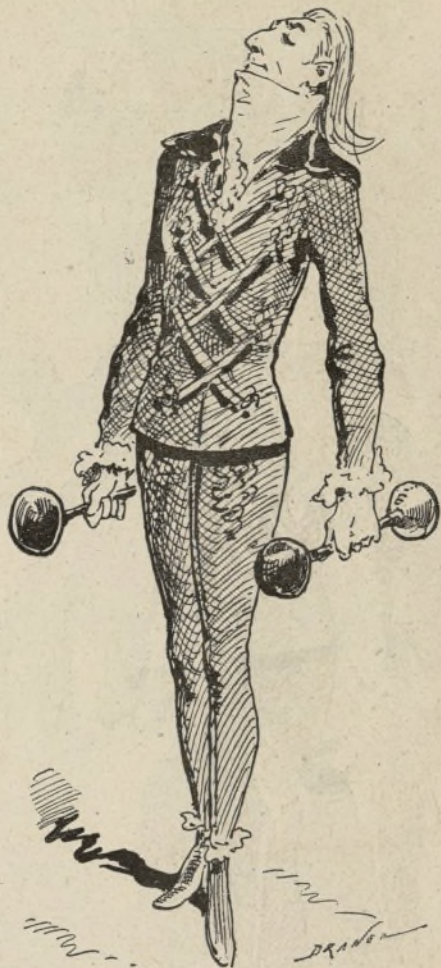
En attendant que la reconnaissance officielle des droits de la femme leur donne les fonctions, ces dames ont pris les costumes des autorités civiles et militaires. A demain le reste!



## LES SUCCÈS DU JOUR. — AU THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, — par DRANER.

Eucalyptus (Alexandre).  
Acte III.

COSTUMES DE « L'Arbre de Noël, FÉRIE DE MM. LETERRIER, VANLOO ET MORTIER.

Gimblette (Darell).  
Acte I.Colophano (Herbert).  
Professeur de violon.

## Propos du Jour

## L'ANTIQUAIRE

Vous l'avez certainement rencontré tournant, l'air affairé, la mine convaincue, autour d'une de ces immenses fondrières que l'on trouve aujourd'hui par les rues.

Rien ne le rebute, ni le froid, ni la pluie; arrivé le premier, il s'en va le dernier.

Vous le voyez escaladant les montagnes de terre empuantie, courbé en deux, fouillant du bout de sa canne, et parfois se baissant vivement pour ramasser un vieux bouton de culotte rongé par la rouille, qu'il prend pour une monnaie du temps de Romulus.

Sans s'inquiéter des odeurs que dégage cette terre saturée de tous les détritus parisiens, il respire l'air avec délices — pour lui, ça sent le Romain.

L'antiquaire n'a pas de préférence pour une spécialité; il collectionne n'importe quoi, pourvu que ce soit ancien, ou du moins présumé tel.

J'ai connu un vieil antiquaire qui, entre autres choses, ramassait tous les bouts de ficelle qu'il apercevait sur son chemin.

— Que diable, peut-il faire de toute cette ficelle? se demandait-on.

A sa mort on trouva dans un coin de sa chambre une énorme montagne de bouts de ficelle. Ils étaient divisés par paquets et soigneusement étiquetés.

Sur l'un il y avait : Bouts de ficelle de 1830; sur un autre : Bouts de ficelle de 1831; et ainsi de suite jusqu'à 1877.

En province où cette variété de maniaques est excessivement florissante, l'antiquaire remplace le chiffonnier, et contribue pour une large part au nettoyage des rues; on le voit soir et matin ramasser dans quelque coin ignoré, les vieux pots cassés et les vieilles cuisinières percées, sous prétexte de vases lacrymatoires ou de boucliers romains.

L'antiquaire ramasse tout, et une fois rentré chez lui, il astique, il astique!...

Parfois, après deux heures passées à frotter une monnaie carthaginoise excessivement fruste, il voit apparaître en exergue sur le bouton de cuivre le nom de Godchau.

Alors, si c'est un convaincu, il s'acharnera à démontrer péremptoirement que Godchau doit être un roi égyptien de la décadence, qui a succédé à un Sésostris quelconque, il fera là-dessus un rapport de deux heures à la Société des antiquaires laquelle ordonnera l'impression de ce « remarquable travail ».

Généralement il se trouve un confrère grincheux qui pense que, par sa terminaison, le nom découvert sur le jeton de cuivre, dériverait plutôt du celtique.

L'autre en tient pour son monarque égyptien et n'en veut point démordre.

Et voilà une grosse question qui fera verser des flots d'encre et métamorphosera les deux antiquaires en deux farouches ennemis.

Ah! ces haines d'antiquaires, rien ne saurait en donner une idée.

J'ai connu deux antiquaires qui demeuraient porte à porte, et qui éprouvaient l'un pour l'autre une haine féroce; c'était une inscription gallo-romaine qui les avait divisés.

L'un avait un fils, l'autre une fille qui s'aimaient comme Roméo et Juliette.

Eh bien, l'antiquaire fut plus fort que l'amour. Au lieu de s'épouser, les enfants épousèrent la

querelle de leurs parents et devinrent deux irrécconciliables.

Ils se sont mariés chacun de son côté, et ont fait souche de petits Capulets et de petits Montaus.

Le rêve de l'antiquaire, c'est l'enceinte gallo-romaine, c'est son bâton de maréchal. Il n'a ni repos ni trêve qu'il n'ait trouvé une enceinte: et il finit par la trouver.

Il se trouve toujours aux environs de la ville quelque propriétaire complaisant qui possède un vieux pigeonnier rasé dont il fait découvrir les fondations par un antiquaire en délire.

On peut poser hardiment en principe qu'en France il y a autant d'enceintes gallo-romaines que d'antiquaires.

Quels maçons ces Romains!

Ces braves gens trouvent du reste du romain partout.

Un jour des farceurs résolurent de mystifier l'antiquaire aux bouts de ficelle dont je parlais tout à l'heure.

Ils lui présentèrent une médaille que l'on avait grattée de manière à ne laisser que la date 1878.

L'antiquaire prit la médaille, la flaira.

— 1878, murmura-t-il.

Les autres pouffaient de rire.

L'antiquaire examinait toujours la médaille.

— 1878, s'écria-t-il, en se frappant le front comme un homme qui vient de trouver la solution d'un problème, 1878... avant l'ère chrétienne!

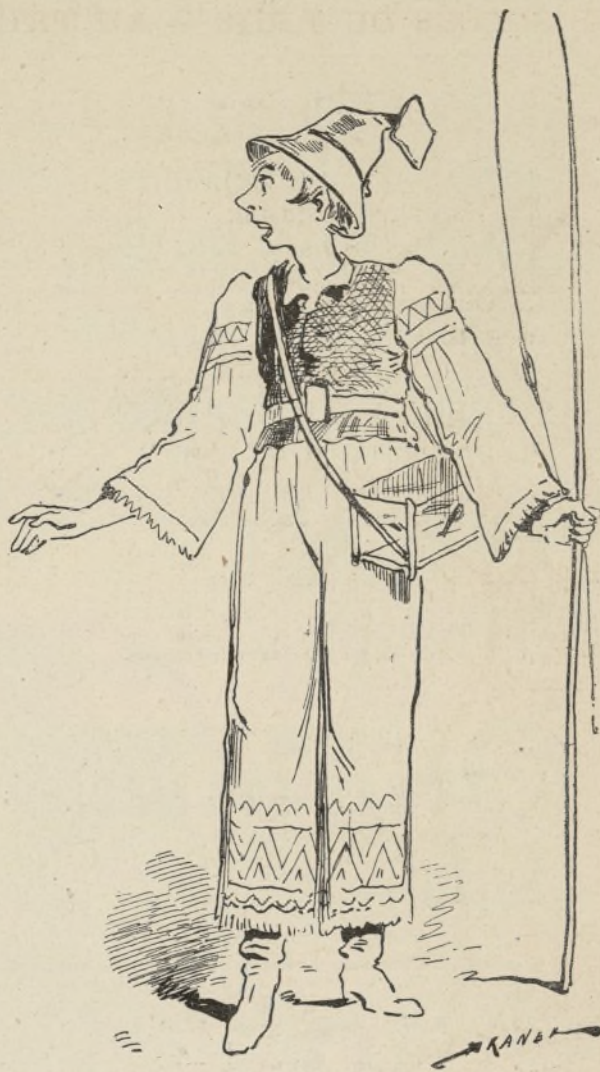
HIGREC



## LES SUCCÈS DU JOUR. — AU THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, — par DRANER.

Le Landgrave O. de Pulna (Milher).  
Acte I.

Prascovia (Tassilly)

Popoff (Gobin).  
Acte I.

COSTUMES DE L'Arbre de Noël, FÉRIE DE MM. LETERRIER, VANLOO ET MORTIER.

## ÉCHOS DE PARIS

Les petits marchands de glace à un sou s'en sont allés, cédant la place aux légendaires marchands de marrons.

Ces modestes industriels ne sont certainement pas les moins appréciés pendant l'hiver : d'abord, à cause de leur marchandise, ensuite à cause de la douce chaleur dégagée par leurs fourneaux.

La petite ouvrière, qui s'en va le matin, trottant menu sur l'asphalte, un sac à la main et le nez au vent, s'arrête un instant devant le marchand de marrons, allonge un sou du bout de ses doigts rougis par le froid, et s'en va bien vite, conservant longtemps dans ses mains crispées les marrons brûlants.

Les gens économes, ou qui trouvent le marron d'une digestion pénible, approchent en tremblant leurs mains du brasier qui étincelle, mais cette absorption gratuite de calorique n'est pas du goût du marchand qui renvoie les audacieux.

\*\*

Un pauvre diable de bohème avait imaginé un moyen pour se chauffer aux brasiers des marchands de marrons sans bourse déliée.

Il s'approchait, demandait pour un sou de marrons, étendait ses mains engourdis sur le foyer, encouragé par le regard paternel du marchand qui lui remettait un instant après sa marchandise dans la main.

Le pauvre diable, qui n'avait pas dans sa poche le sou de rigueur, regardait les marrons d'un air lamentable :

— Que ça de marrons qu'on donne aujourd'hui pour un sou, disait-il avec un soupir ! Eh bien, merci, je n'en veux pas.

Il rejetait la marchandise dans la poêle fumante et s'en allait tranquillement, les mains chaudes, recommencer le même manège un peu plus loin.

Seulement, un jour, un marchand sur lequel il « opérait » trop souvent, le reconnut et lui réchauffa les reins à coup de trique.

\*\*

Tutur, jeune collégien de quatorze ans, à peine rentré au collège, se voit accablé de retenues.

— Qu'est-ce que cela signifie ? lui dit sévèrement l'auteur de ses jours.

— Voilà pourquoi, p'pa, répond le jeune cancre avec aplomb, c'est le pion qui m'en veut depuis les vacances... nous aimons tous deux la même femme.

\*\*

On parlait des femmes qui vitriolisent — le mot est devenu français — leur mari trop volage pour l'enlaidir et dégoûter ses maîtresses qui le renvoient au domicile conjugal.

Mlle X... définissait, l'autre jour, ainsi cette combinaison matrimonial

« Reprendre l'objet qui a cessé de plaire. »

\*\*

Copie sur le carnet d'un gendre :

Hier matin, ma belle-mère  
Fit un faux pas dans une ornière  
Et se jeta dans le canal.  
Las !... tout est bien qui finit mal.

\*\*

Les fabricants de prospectus ne se refusent rien.

Nous avons reçu l'autre jour dans la rue le petit *factum* suivant :

## DESTRUCTION

## DES PUCES, DES PUNAISES

## ET GÉNÉRALEMENT DE TOUTES LES VERMINES.

Attestation d'un grand nombre de FEMMES DU MONDE.

Une femme du monde s'empressant de faire connaître au public les péripéties émouvantes de ses chasses quotidiennes aux puces et aux punaises, c'est tout à fait épique.

\*\*

X... l'infortuné mari d'une femme au tempérament volcanique, a fait ses vingt-huit jours et rentre au domicile conjugal.

Il relève de faction un ami qu'il avait chargé de veiller sur son épouse.

— Enfin, s'écrie l'ami, je vais donc pouvoir reprendre mes habitudes.

Et il ajoute avec effusion :

— Si tu savais combien il est pénible de faire tes vingt-huit jours !

Z...

Il n'est pas de femme élégante qui, en partant aux bains de mer, n'emporte avec elle son flacon de **PILIVORE**.

Quoi de plus disgracieux, en effet, qu'un bras velu ! (10 f. le flacon). — Parfumerie **Dusser**, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

**FUMEURS** contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **franco**  
25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE**  
**PORTRAIT HISTORIQUE**

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche  
**Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : **PAUL GENAY**.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



**DEUIL**

COMPLET TOUT FAIT  
et sur mesure en 10 heures.  
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.  
2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**



**DEUIL** Pour avoir de suite un  
Deuil complet et Robes  
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

**A LA RELIGIEUSE**

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine  
(Envoi franco). Étoffe et Châles as-  
sortis pour les plus grands deuils. Arti-  
cles de Goût en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

**MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE**

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE**

con- vient  
aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-  
ciers, négociants, etc. Par cette *reliure instantanée*,  
les musiciens conservent leur musique en bon état.  
Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez  
tous les papetiers.

**L'ANTI-BOLBOS**

enlève les points noirs du nez du  
front et du menton. Parfumerie  
Exotique E. SENET, 35, rue du Quatre-Septembre.



En 2 jours plus de Cheveux gris  
Nouveau flacon. — Médaille d'or

**EAU FIGARO**

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance  
première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,  
boulev. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-  
feurs et parfumeurs.

**EAU DES BRAHMES**

AVANT

APRÈS



PAS DE MÉDICATION  
INTERNE

**L'OBÉSITÉ**

disparaît par l'emploi  
de la merveilleuse

**EAU des BRAHMES**

PARFUMÉE

AUX

FLEURS DU BENGAL



Seul dépôt: 4, rue de la Michodière

**EAU CAPILLAIRE**

**SEULE**

**Alcoolique**  
et d'un

PARFUM EXQUIS

Recolore cheveux

en 3 applications

Aucune tache,

donne

souplesse et brillant

Résultat

sans précédent,

garanti.

Chez princip. Coiffeurs.

Entrepôt:

106, r. Richelieu, au 2<sup>e</sup>, Paris. (M<sup>rs</sup> Cheveux).

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées.  
Pose de **BOURRELETS** invi-  
sibles et de Plinthes. **JACCOUX**, rue Richer, 20.

**LE CRÉDIT PARISIEN**

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue . . . . .	3 65 0/0 par
à six mois . . . . .	4 » 0/0 —
à un an . . . . .	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de  
Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 37, avenue de l'Opéra, PARIS.

**L'EAU**

végétale azotée d'APOLLON, blanchit en 2 fois les  
cheveux gris & bruns. Paris, Ph<sup>ie</sup> 10, r. Port-Mahon.

Suppression définitive de la ride, éclat du teint par la  
VÉRITABLE EAU de NINON et le DUVET de NINON

**PATE PHILOMANE** rend les mains blan-  
ches, fines et lisses.

Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

**L'OBÉSITÉ**

disparaît par la Liqueur hygiénique  
de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

**POUDRE DE CANDOR**

Cette poudre sans rivale, composée de matières  
balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle  
tous les produits similaires en usage; ceux-ci  
sèchent et flétrissent le teint. La **Poudre de**  
**Candor**, au contraire, tonifie, rafraîchit et entre-  
tient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant  
de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible,  
elle conserve au teint sa transparence naturelle,  
en lui communiquant cet incarnat charmant appelé  
vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace  
avantageusement les tons bistrés par une blancheur  
diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne  
l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient  
ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit  
toutes les affections de la peau et toutes les irrita-  
tions causées par les changements de climat, les  
bains de mer, etc. La **Poudre de Candor** se fait  
en trois nuances : blanche et rose pour les blondes  
et Rachel pour les brunes. La **Poudre de Candor**  
se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie.  
Gros : **F. MANENT**, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN

**50**

CENTIMES

UN NUMÉRO PAR SEMAINE

**LE CRÉDIT PARISIEN**

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres  
**DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS**  
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.  
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris  
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

**LE DÉJEUNER PARISIEN**

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates  
et les enfants même en bas âge, il est d'un goût dé-  
licieux. Les lettres d'approbation des médecins qui  
l'ont étudié se comptent par centaines.

Se trouve chez les épiciers.

Le Dépot, 12, Faub. St-Denis, envoie f<sup>o</sup> contre tim-  
bres (6 déjeuners, 1 fr.; 12 déj. 1 fr. 90; 24 déj. 3 fr. 50.)

LE MEILLEUR  
DÉPURATIF

**CRESSON MAITRE**

(Il est plus facile de prévenir  
les maladies que de les guérir.  
(Professeur TROUSSEAU.)

Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de **G. Maître**, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base  
d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit  
et prévient **Dartres, Eczéma, Vices du Sang** et des **Humeurs, Goîtres, Glande, Gourme, Mollesse des**  
**Chairs**, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui  
en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien  
mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.  
DÉPÔTS : **FREYSSINGE**, Ph<sup>ie</sup>, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARMACIES.

Nouvelles publications en vente chez tous les libraires

10 centimes la Livraison. — 50 centimes la Série.

**LE  
CAPITAINE FRACASSE**

GRAND ROMAN D'AVENTURES

PAR

**THÉOPHILE GAUTHIER**

Édition illustrée par GUSTAVE DORÉ

Dans ce livre d'amour et d'aventures, où les situations et les péri-  
péties les plus diverses se succèdent rapidement, les scènes et les ta-  
bleaux les plus variés, les plus émouvants, et les plus gracieux se  
déroulent dans l'esprit du lecteur et y laissent des impressions dont on  
aime à trouver l'image visible par les meilleures compositions de  
GUSTAVE DORÉ.

L'ouvrage sera complet en 50 livraisons  
ou en 10 séries

**LE  
COUREUR DES BOIS**

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR

**GABRIEL FERRY**

Édition illustrée par GUSTAVE DORÉ

Le *Coureur des bois*, le chef-d'œuvre de GABRIEL FERRY et l'un des  
plus attachants romans écrits dans notre langue, n'est pas, comme tant  
d'autres ouvrages de fiction, un amas incohérent d'événements impro-  
bables. C'est, au contraire, le tableau exact, peint d'après nature, avec  
les plus vives couleurs, de la vie aventureuse, des luttes et des combats  
des courageux pionniers américains.

L'ouvrage sera complet en 95 livraisons  
ou en 19 séries